



Épisode 11

Lundi 28 octobre 2002, le déménagement du cons' / Le conservatoire

Cher auditeur, te voilà désormais au cœur de biens étranges secrets. Un couvent qui recèle une malle et qui sera retrouvée avec la connexion de deux personnes ou leurs légataires, et quand... ça on sait pas, vu que la Simone ben... Bref. Un l'hôpital avec une série de vols dont un registre de décès, et n'oublions pas, une tulipe. Un théâtre où des ossements sont retrouvés et enfin un conservatoire où la foudre s'abat sur l'unique vestige du couvent, la pierre de son fronton.

Narratrice

Bon, y a pas de raison que la situation s'aggrave, il faut juste résoudre ces petits mystères et hop, l'affaire sera bouclée et le spectacle continuera !

Ah oui tiens, j'ai oublié de vous parler de la naissance du conservatoire ! Octobre 2002.

Alors auparavant, le conservatoire était situé à 200 mètres de là, rue Tharreau. Lieu pratique pour jouer aux cartes. C'était une charmante bâtisse, située en cœur de ville, avec jardinet et cour intérieure, et tout le confort moderne, j'entends par là, électricité, téléphone, eau et gaz à tous les étages.

Mais hélas, point bien commode avec ces trois niveaux d'accès, ces planchers bringuebalants, ces passages escarpés et les élèves qui arrivaient de plus en plus nombreux. Bref, il fallait remédier à cela au plus vite et trouver un nouveau lieu d'accueil ! Chose promise, chose due !

La friche de l'ancien hôpital, qui se voulait aussi le lieu de l'ancien couvent, était la terre promise pour édifier un pôle culturel (une Terre Promise sur un site religieux ?, quelle facétie!). En 1999, la municipalité a validé la création du conservatoire qui aurait également pour voisin un théâtre. Un lieu de formation proche du lieu de diffusion, c'est on ne peut plus magistral comme projet.

Après deux ans de travaux, le conservatoire se prépare donc à s'ouvrir en premier en novembre 2002 !

Alors, déménager une maison c'est déjà assez galère mais un conservatoire avec quantités de pianos, de harpes, de tuyaux d'orgues, de pupitres, de partitions, de barres, de papiers...

Bon ça se fait quand même, mais faudrait pas faire ça tous les jours ! Les élèves se sont hâtés pour découvrir ce dédale de couloirs, ces studios, ces pièces de répétition et son hall majestueux où régnait déjà une étrange statue, au doux nom de "La Dorée". L'Adorée, la Dorée. Bon, avec ses trois notes de musique, on était certain de pouvoir frapper les trois coups.

C'est Philippe qui avait fait des pieds et des mains pour l'acquérir. Philippe vous vous souvenez de lui hein ? Le comptable qui est là depuis 20 ans, qui avait assuré la visite de l'équipement avec le nouveau gardien et qui étrangement ce même soir faisait des va et vient entre son bureau et la chapelle !

Alors pour vous décrire cette statue... une dame, avec une tête aplatie, drapée d'une toge avec en sa main un diapason.

C'est chic, c'est classe et elle passe quasi inaperçue si on n'y prête attention. Elle est dans le grand hall mais étrangement elle se glisse dans ce bâtiment comme si elle y était présente depuis toujours. Elle y était arrivée quelques jours avant l'ouverture du conservatoire.

Philippe, toujours lui avait tenu à superviser son emplacement dans le hall.

Philippe

- Encore dix centimètres à droite Sylvain, s'il te plaît. Attends je regarde... Non, reviens un peu sur ta gauche.

Sylvain

- Mais Philippe, c'est une statue dans un hall d'école ; nous ne sommes pas au Musée d'Art et d'Histoire, détresse mec !

Philippe

- Sylvain, ce serait sympa de cesser ces familiarités et si je te demande de la positionner ici et pas là, il y a une raison.

Sylvain

- Ah oui et laquelle monsieur le Baron ?

Philippe

- Bon laisse ton transpalette ici, je fais finir de l'installer ; et de toute façon, il faudra peut-être la bouger à la nuit tombée.

Sylvain

- Quoi ? Ben si en plus elle doit regarder la lune ta dorée, c'est du n'importe quoi.

Philippe

- Hop hop hop Sylvain, tu dois avoir fort à faire avec l'aménagement des autres salles alors pas de problème, laisse moi gérer cela.

Narratrice

Philippe resta encore dans ce hall à regarder la position du soleil puis de la lune qui allait

bientôt poindre.

La statue était - comme par hasard - dirigée vers la Chapelle Saint-Louis qui était désormais désacralisée.

On avait donc créé en ce lieu l'auditorium Jean-Sébastien Bach en enlevant l'autel, érigeant une salle de 193 fauteuils et installant deux emplacements de loges à l'arrière de la scène qui était surélevée.

Travaux menés sous la conduite de Philippe qui veillait ardemment à ce que le sol et les murs soient conservés quasiment en l'état, prétextant, bien évidemment, une restriction budgétaire.

Quel pouvait bien être l'importance du soleil et de la lune dans le placement millimétré de la Dorée, qui de surcroît, regardait la chapelle comme un sphinx antique ?